

Bernard Henri Levy ou le pouvoir du verbe

Faute de place nous n'avons pu publier dans nos éditions du 1er juin, l'article de Marek Halter sur le livre de B. H. Levy : « *Le testament de Dieu* », qui complétait notre dossier. Marek Halter a lu d'une manière différente la tentative morale de Levy, qui se trouvait hier soir sur le plateau d'Apostrophes.

Voici quelqu'un qui pense, debout. Voilà une réflexion qui ne s'écroule pas si on la bouscule. Le livre dont je parle s'appelle *Le Testament de Dieu*. Son auteur : Bernard Henri Levy.

Je sais que son titre va faire sursauter quelques uns et ses idées en feront frémir beaucoup d'autres : deux raisons supplémentaires pour lire ce livre. Et quand je dis qu'il faut le lire, ce n'est pas par amitié pour son auteur - un ami peut aussi décevoir - c'est parce que peu d'ouvrages publiés ces dernières années n'ont donné un tel sentiment de plénitude, de richesse de propos et de savoir.

La question posée dans ce livre est essentielle pour notre époque, époque de camps et de tortures, de

procès populaires et expéditifs, de révolutions sans cesse avortées ou réussies, mais « confisquées » : comment résister à la pression des pouvoirs totalitaires ? Comment se défendre d'un mal qui peut ravager chacun de nous, et, par nous, atteindre toute société : le fascisme. J'appelle fascisme la violence considérée comme unique moyen d'imposer une seule idée du bonheur. Que peut-on opposer à la barbarie dans le siècle de la mort de Dieu ? Quand Aliocha, dans *Frères Karamazov*, dit « Si Dieu n'existe pas, tout est possible », ce n'est pas au bonheur qu'il pense, c'est précisément à la barbarie. Eh bien, c'est à cet engrenage infernal que Bernard Henry Levy propose de résister à partir du message monothéiste.

Faut-il donc ressusciter Dieu ? Oui, dit Levy, mais attention : pour lui, Dieu n'est pas l'Eglise-institution, c'est la Loi, cette loi monothéiste impalpable, invisible, sans drapeau rouge ou noir : c'est la morale, la conscience, la barrière entre nos pulsions et nos actes. Comprenons bien : quand Dostoïevsky parle de Dieu, quand Levy parle de la Loi, c'est à l'interdit qu'ils pensent : non pas à cet interdit

affiché dans les couloirs du métro, mais à celui qui nous fait hommes : l'interdit du meurtre. En effet, une fois cet interdit levé, tout devient possible. Nous en sommes témoins. Voici pourquoi la Loi est notre résistance.

Et l'Etat là-dedans ? Levy pense qu'il est nécessaire, mais en tant qu'Etat minimal, sans idéologie-idôle, sans église-théocratie. Un état qui gère les choses, non pas les hommes. Ainsi, avec un raisonnement implacable, Bernard Henry Levy scrute nos certitudes, qui, désemparées, flottent sur les eaux dures de la réalité et que nous essayons à tout prix de sauver du naufrage. Rien ne résiste à son passage, ni la « révolution », ni le « socialisme », ni le « peuple souverain », ni le dernier remède en date, « L'auto-gestion ».

La Haggadah raconte que Dieu, en chargeant Moïse de libérer les juifs de l'esclavage, lui a donné un bâton, signe de son pouvoir. Avec ce bâton, Moïse fit des miracles, ouvrit les eaux de la Mer Rouge pour laisser passer son peuple et fit jaillir de l'eau douce d'un rocher du désert. Or, signe, en Hébreu, se dit « ot » : la

lettre. Ainsi Dieu, disent les commentateurs, aurait donné à Moïse la lettre pour qu'il puisse opposer le pouvoir de la parole à la Barbarie du pouvoir. Mais Moïse perdit une fois confiance : devant le rocher du désert, il ne crut pas à la force du verbe, et il employa la force de son bâton. L'eau jaillit, mais Moïse fut puni et ne put jamais entrer au pays de Canaan. Il ne fut pas complètement libéré.

La loi dont parle Levy est aussi la foi en cette parole-là, qui, hier, a permis à Ringelblum de ne pas succomber à l'Inhumain dans le ghetto de Varsovie ; Pour notre mémoire, il a consigné cette parole dans les archives d'un peuple assassiné. Elle permet aujourd'hui à un Kouznetzov, enfermé quelque part dans un camp du goulag, de continuer inlassablement à dire sur des papiers de cigarettes ou sur des morceaux de papier hygiénique, sa dignité d'homme.

Voici donc un livre qui pourrait s'appeler : « la guerre entre la lumière et les ombres », « Le monothéisme et les idoles », ou « Le livre de la résistance », mais qui en fait s'appelle *Le Testament de Dieu*.